

---

## L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français contemporains. Comparaison avec un corpus de textes d'économie

Eva Havu

---



### Édition électronique

URL : <http://corpus.revues.org/2447>

ISSN : 1765-3126

### Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 79-98

ISSN : 1638-9808

### Référence électronique

Eva Havu, « L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français contemporains. Comparaison avec un corpus de textes d'économie », *Corpus* [En ligne], 13 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corpus.revues.org/2447>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

# **L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français contemporains. Comparaison avec un corpus de textes d'économie**

Eva HAVU  
Université de Helsinki

## **1. Introduction**

Dans une phrase simple, assertive, l'ordre des mots canonique suit en français généralement l'ordre sujet-verbe-objet/attribut (SVX) (Riegel *et al.* 2009 : 212 ; cf. par exemple Fuchs & Fournier 2003 : 81) :

- (1) Paul a acheté une cravate rouge.

La zone préverbale peut toutefois être occupée par d'autres éléments qui précèdent directement soit le sujet (ordre XSV), soit le verbe (ordre XVS : inversion). S'agissant de l'ordre XSV, il n'y a pas de restrictions concernant le type de sujet et de verbe. Des expressions peu intégrées syntaxiquement peuvent figurer avant le sujet (nominal ou pronominal), formant un lien avec ce qui précède et fonctionnant comme des topiques cadratifs (cf. Charolles 2003 : 11). Fuchs & Fournier (2003 : 93-94) distinguent ici deux types de cadres : dans le cas d'un S défini et référentiellement autonome, X est généralement le cadre d'un jugement catégorique : X<sub>(cadre)</sub> [S<sub>(thème)</sub> / V<sub>(rhème)] (*Aujourd'hui, les affaires corses ont beaucoup avancé [...]*), dans le cas d'un S indéfini et non autonome, X est le cadre d'un jugement thétiq ue : X<sub>(cadre)</sub> [S-V]<sub>(thétique)</sub> (*A Bruxelles, deux priorités se font jour [...]*). Halliday (1994 : 55) et Svensson (2000 : 106-107) voient dans les constructions introduites par un élément initial précédant le sujet des parties de « thèmes complexes ».</sub>

D'après Charolles (2003 : 12-13), les éléments antéposés contribuent à l'organisation textuelle du message de différentes

manières : dans l'exemple (2), *dans l'entrée* peut être interprété comme un type d'argument qui indique le lieu où l'objet a été posé et fournit une réponse à une question en *où* (2a). Dans ce cas, il occupe difficilement une position initiale. Si *poser* a le sens de *ôter*, il s'agit de décrire les circonstances dans lesquelles un événement a eu lieu (2b) et l'antéposition est tout à fait normale (Charolles 2003 : 13-14) :

- (2) Paul a posé sa cravate dans l'entrée.  
(2a) *Où* Paul a-t-il posé sa cravate ? Paul/il a posé sa cravate *dans l'entrée*.  
(2b) Que s'est-il passé dans l'entrée ? *Dans l'entrée*, Paul/il a posé sa cravate.

Plus X est intégré syntaxiquement, moins il est facile de l'autonomiser et plus l'antéposition devient improbable, voire impossible, sans certaines modifications :

- (2c) *???Ces enfants* Paul aime [Ces enfants, Paul *les* aime].

Quant à l'ordre XVS, il peut parfois être obligatoire : par exemple certains adverbes de modalité exigent traditionnellement une inversion pronominale :

- (3) *Peut-être* (le titre) était-il mal choisi.

Dans d'autres cas, la possibilité d'un ordre non canonique dépend de plusieurs facteurs tels que a) le degré d'intégration de l'élément dans la phrase (Fuchs & Fournier 2003 : 93-94 ; Riegel *et al.* 2009 : 257-258) b) le type de sujet (nominal/pronominal ; défini/indéfini, cf. Fuchs & Fournier 2003 : 84) c) le type de verbe (Fuchs & Fournier 2003 : 85) et d) la fonction discursive. Quant à ce dernier facteur, Lahousse (2003 : 118) considère que la « notion de *topique scénique* explique l'inversion nominale dans les principales non interrogatives dont la position initiale est occupée par un adverbe ou par un groupe prépositionnel » (*ibid.* : 133). Fuchs & Fournier (2003 : 81ff) donnent différents paramètres pour expliquer l'emploi obligatoire ou possible de l'inversion nominale dans le cas d'un X initial. En font par exemple partie les cas où X est régi par le verbe (*Là est tout le problème*, p. 83, 97 : X-V<sub>(thème)</sub> /

S<sub>(rhème)</sub>) ou constitue un constituant satellite du verbe (*A neuf heures arrivèrent les premiers invités* ; p. 84, 97-98 : X<sub>(thème)</sub> / V-S<sub>(rhème)</sub>), ou quand le groupe sujet est plus long que le groupe verbal (*ibid.* : 85). Plus l'élément X est intégré dans la phrase, plus il semble y avoir des restrictions pour son antéposition.

Nous n'approfondirons pas davantage la question de l'antéposition possible de X, mais notre étude portera sur des cas concrets, c'est-à-dire les éléments initiaux (EI) apparaissant dans un corpus constitué d'extraits de quatre romans français contemporains<sup>1</sup>, *Truismes* de Marie Darrieussecq, *Je m'en vais* de Jean Echenoz, *Le testament français* d'Andreï Makine et *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb.

Dans la section 2, les différents types d'éléments antéposés inclus dans le corpus<sup>2</sup> seront classés sur une échelle qui prendra en compte les EI a) pouvant théoriquement être antéposés, b) pouvant difficilement être antéposés et c) ne pouvant en principe pas être antéposés. La fréquence des types d'EI et leur lien avec l'inversion du sujet sera discutée plus en détail.

La section 3 examinera la variation dans le choix des types et du nombre des EI dans les quatre extraits de romans. Pour terminer, les résultats seront brièvement comparés aux

---

<sup>1</sup> V. bibliographie. Ces ouvrages sont tous différents : Darrieussecq et Nothomb sont rédigés par des femmes à la 1<sup>e</sup> personne, mais dans le premier, le récit est au passé composé et il n'y a guère de dialogues – l'auteur rapporte plutôt les paroles d'un autre – tandis que dans le deuxième, le récit au passé composé est ponctué de dialogues. Dans Echenoz et Makine, rédigés par des auteurs masculins, le premier à la 1<sup>e</sup> personne, le deuxième à la 3<sup>e</sup> personne, le récit est au passé simple. Les deux contiennent des dialogues mais la description du décor ou d'événements atténuants est détaillé, et chez Makine apparaissent bien des retours vers le passé. Ces ouvrages ont tous l'avantage d'être traduits en finnois, ce qui permet de s'en servir pour des analyses contrastives (par exemple Havu 2013). Dans chaque ouvrage, nous avons pris en compte les (+/-) 6 000 premiers mots (cf. Lindqvist 2009, qui considère que c'est un nombre de mots suffisant pour illustrer les traits typiques apparaissant dans un texte).

<sup>2</sup> Cette étude s'appuie sur un travail collectif de réflexion et d'annotation accompli au sein du groupe EIOMSIT (Eléments initiaux, Ordre des Mots, Structuration Informationnelle et Textuelle) du laboratoire Lattice de 2010 à 2013. Les EI ont été analysés à l'aide du logiciel Analec (<http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec>).

données globales du corpus de textes d'économie issues du corpus *Chambers–Le Baron Corpus of Research Articles*<sup>3</sup> (voir aussi dans ce même volume Mélanie-Becquet & Prévost et Carter-Thomas).

## 2. Degrés d'intégration

Dik (1997) classe tout ce qui n'est pas argument du verbe (les « satellites »), en quatre « degrés » (*level*) d'après leur lien plus ou moins proche avec la prédication nucléaire (cf. par exemple Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 113 : micro-/macro-syntaxe) et montre comment les éléments les plus intégrés, les compléments de manière, prennent le plus difficilement la position initiale (*John answered the question wisely (manière) = ?? Wisely John answered the question*), tandis que les éléments du troisième degré (cf. adverbes de phrase) sont déjà couramment antéposés (*Wisely, John didn't answer the question = I think it was wise of John not to answer the question*) (*ibid.* : 297-298 ; cf. également Virtanen 1992 : 7 : « centrality / peripherality »).

Nous classerons ci-dessous les différentes catégories d'EI apparaissant dans le corpus en cinq groupes d'après les critères d'intégration : en partant des éléments les plus intégrés syntaxiquement dont le positionnement initial rend la structure fortement marquée et demande un contexte spécifique, nous passerons à différents types d'éléments plus ou moins intégrés et dont le positionnement est donc plus ou moins libre, pour arriver aux éléments qui n'apparaissent qu'en position préverbale (cf. Havu 2012).

### Degré 1 :

Compléments essentiels : éléments obligatoires, rectionnels, en principe postposés dans une phrase assertive : Il achète *un livre* / Il est *grand* / Il habite à *Paris*<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> <http://ota.ahds.ac.uk/desc/2527>

<sup>4</sup> Cf. Charolles (2003 : 12-13) et par exemple Virtanen (1992 : 22), qui constate que les compléments circonstanciels (de lieu et de temps) les plus intégrés sont ceux qui sont obligatoires d'un point de vue rectionnel (valency adverbials).

**Degré 2 :**

Compléments de manière et certains compléments spatio-temporels qui saturent la construction verbale (cf. ex. (2a)) : Il mange *rapidement* / Il est arrivé *hier*.

Toutefois, si le verbe est suivi d'un autre élément qui sature la construction verbale, l'antéposition devient plus courante et les mêmes éléments initiaux seront classés au degré 3 : *Rapidement*, il mange sa soupe / *Hier*, il est arrivé à Paris.

**Degré 3 :**

Éléments non obligatoires qui, syntaxiquement, peuvent être anté- ou postposés, toutefois avec des fonctions discursives différentes (voir ci-dessus) :

- éléments spatio-temporels ou spatiaux abstraits, éléments exprimant des relations logiques :

*A huit heures*, il quitte la salle/ Il quitte la salle *à huit heures*.

Il sera en retard *puisque sa voiture est tombée en panne* / *Puisque sa voiture est tombée en panne*, il sera en retard.

- prédications secondes : constructions détachées fournissant une information supplémentaire, non indispensable d'un point de vue syntaxique ou sémantique :

*Content des résultats*, Emmanuel est parti / Emmanuel est parti, *content des résultats*.

- dislocations : constructions détachées utilisées pour topicaliser un des éléments de la phrase :

*Ma mère*, elle est médecin. / Elle est médecin, *ma mère*.

**Degré 4 :**

Éléments non obligatoires syntaxiquement, ayant une fonction spécifique en position initiale :

- éléments exprimant une relation logico-pragmatique avec une fonction connectrice forte, tels les connecteurs du type *pourtant*, *en effet*, *enfin* qui fonctionnent comme des liens avec le contexte de gauche ;

- commentaires d'énoncé ou d'énonciation (*vraiment*, *peut-être*, *sans doute*), qui, antéposés, portent clairement sur la prédication (*Vraiment*, je n'y comprends rien), et postposés sur un des éléments du prédicat (Je n'y comprends *vraiment* rien) ; certains

éléments portent toujours sur l'énonciation et sont difficilement postposés (*à vrai dire, franchement...*).

### Degré 5 :

Compléments notionnels : éléments situant l'acte de parole dans le discours et topicalisant ou focalisant un certain élément dans la phrase ; ils sont toujours antéposés au sujet :

*Quant à ma mère, elle est médecin / \* Elle est médecin quant à ma mère.*

### 2.1 Distribution des éléments initiaux d'après les degrés d'intégration

Le nombre des éléments initiaux apparaissant dans un extrait de 6 000 mots dans les quatre romans examinés varie entre 134 (Nothomb) et 214 (Echenoz), Darrieussecq se rapprochant d'Echenoz avec 196 éléments initiaux et Makine se situant entre Darrieussecq et Nothomb (177 éléments initiaux). Comme l'écart entre les romans est assez important, nous ne donnerons que les pourcentages dans le tableau ci-dessous.

Tableau I. Pourcentages des éléments initiaux d'après les degrés d'intégration

	Darrieuss. %	Echenoz %	Makine %	Nothomb %
<b>Degré 1</b> complément essentiel	0.52 %	1.87 %	1.13 %	1.49 %
<b>Degré 2</b> complément de manière, élément spatio-temporel intégré <sup>5</sup>	0.0 %	3.27 %	2.26 %	0.75 %
<b>Degré 3</b> spatio-temporel	24.23	34.58	32.77	41.04
spatial abstrait	2.06	3.27	1.69	2.99
relation logique	8.76	14.95	7.91	8.21
élément détaché	8.25	0.93	0.56	4.48
prédication seconde	1.55	20.56	10.73	0.75
<b>Total</b>	<b>44,85 %</b>	<b>74,29 %</b>	<b>53,66 %</b>	<b>57,47 %</b>

<sup>5</sup> Les compléments de manière et les éléments spatio-temporels intégrés étaient si peu nombreux que nous ne les avons pas traités séparément.

*L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français...*

<b>Degré 4</b>				
él. logico-pragmat.	38.14	17.29	24.86	27.61
commentaire	8.25	3.27	9.6	6.72
<b>Total</b>	<b>46,39 %</b>	<b>20,56 %</b>	<b>33,92 %</b>	<b>34,33 %</b>
<b>Degré 5</b>				
complément notionnel	<b>8.25 %</b>	<b>0.0 %</b>	<b>8.47 %</b>	<b>5.97 %</b>

Il ressort du calcul statistique que les éléments situés au degré 3, possibles en anté- ou postposition, sont les plus courants dans trois des quatre ouvrages examinés (Echenoz, Makine, Nothomb) : il s'agit donc de choix « optionnels », motivés par des phénomènes discursifs (lien avec le côté gauche, cadrage...) et non d'éléments dont la place initiale est déjà plus ou moins préétablie (degrés 4 et surtout 5). Parmi les sous-groupes, les éléments spatio-temporels l'emportent de loin, et même si chez Echenoz, le taux des prédications secondes est également élevé, ces dernières ont souvent une lecture spatio-temporelle et pourraient également être incluses parmi ces éléments. Au total, chez Echenoz, le taux des éléments de type 3 est le plus élevé (presque 75 % des éléments initiaux vs. un peu plus de 50 % dans les deux autres romans, ou moins de 50 % chez Darrieussecq).

Le deuxième groupe important est celui des éléments logico-pragmatiques et des commentaires, éléments généralement antéposés (degré 4). Chez Darrieussecq, c'est le type le mieux représenté, l'emportant toutefois seulement d'un peu plus de 2 % sur les éléments du degré 3. A l'intérieur de ce groupe, les éléments logico-pragmatiques sont dans chaque roman mieux représentés que les commentaires.

Les trois romans les plus homogènes (Echenoz, Makine, Nothomb) semblent donc surtout souligner l'avancement de l'histoire (temps, lieu), tandis que dans Darrieussecq, les liens textuels sont plus importants. Il n'est pas étonnant que les degrés les plus intégrés, 1 et 2, soient peu représentés, mais les éléments toujours antéposés (groupe 5) ne sont pas non plus typiques dans ce genre de textes. Ici aussi, Darrieussecq se distingue des autres par l'absence d'exemples se situant au degré 2 ou par un taux très bas des éléments du degré 1. Quant aux éléments régulièrement



antéposés (degré 5), ils sont, totalement absents chez Echenoz, tandis que les autres ouvrages, surtout Darrieussecq et Makine, en contiennent quelques-uns.

En ce qui concerne le choix des éléments, Echenoz et Darrieussecq se distinguent globalement le plus des deux autres auteurs, Makine et Nothomb, qui se ressemblent le plus en ce qui concerne le total des degrés 3 et 4. Cependant, le taux des compléments de manière initiaux (degré 2), des éléments spatio-temporels et des prédications secondes (degré 3), rapproche Makine et Echenoz.

Aucun roman n'est donc identique si on prend en considération les pourcentages de la distribution de tous les éléments initiaux, même si, d'un point de vue plus général, ces éléments se distribuent d'une manière similaire : les éléments les plus courants sont ceux qui se trouvent au milieu de l'échelle établie et marquent des éléments spatio-temporels et des éléments logico-pragmatiques. L'antéposition de ces éléments, qui n'est pas syntaxiquement obligatoire, s'explique donc surtout par des raisons discursives.

## **2.2 Degrés d'intégration et inversion du sujet**

Un sujet nominal peut donc être postposé au verbe dans certaines conditions spécifiques (voir ci-dessus). De plus, certains adverbes initiaux peuvent introduire une inversion du sujet pronominal. Dans le corpus examiné, nous trouvons la distribution suivante des sujets nominaux et pronominaux inversés :

*Tableau II. Distribution des sujets inversés et non-inversés dans le corpus*

	Darrieussecq		Echenoz		Makine		Nothomb	
non inv.	518	99.04	278	98.58	302	98.37	461	98.93
inv.	5	0.96	4	1.42	5	1.63	5	1.07
<b>TOT</b>	<b>523</b>	<b>100 %</b>	<b>282</b>	<b>100 %</b>	<b>307</b>	<b>100 %</b>	<b>466</b>	<b>100 %</b>

Les sujets inversés sont donc très rares, apparaissant seulement dans 4-5 phrases dans chacune des œuvres. Toutefois, chez Echenoz et Makine, la fréquence absolue des sujets est numériquement nettement inférieure à celle des deux autres

ouvrages, les phrases y étant bien plus longues, ce qui explique le pourcentage un peu plus « élevé » des sujets inversés.

Les 19 EI précédant un sujet inversé se distribuent d'une manière inégale. Si, dans Echenoz et Makine, les éléments du degré 2 sont les plus courants et qu'on trouve dans ces ouvrages, comme dans celui de Nothomb, également un élément du degré 1, les commentaires (degré 4) y manquent. Dans Darrieussecq et Nothomb ces derniers l'emportent sur les autres, mais les compléments essentiels (degré 1) sont presque absents. Il s'agit donc soit d'éléments plus ou moins intégrés (surtout Echenoz et Makine : degrés 1, 2 ; ex. 4, 5) soit d'éléments dont la place peut théoriquement varier (Darrieussecq et Nothomb : degré 4 ; ex. 6 : adverbe qui en position initiale exige une inversion pronominale), mais guère d'éléments du type (3), les plus courants dans la construction XSV. Le seul représentant de ce degré est une prédication seconde détachée par une virgule qui peut être considéré comme un topique scénique (voir ci-dessus) (Echenoz : ex. 7) :

- (4) *Telle* était Saranza : figée à la bordure des steppes dans un étonnement profond devant l'infini qui s'ouvrait à ses portes. (Makine)
- (5) Ils étaient prodigieusement inintéressants, à l'exception de l'un d'entre eux, qui répertoriait les membres de la compagnie Yumimoto : y étaient inscrits leurs nom, prénom, date et lieu de naissance, le nom du conjoint éventuel et des enfants avec, pour chacun, la date de naissance. (Nothomb)
- (6) *Sans doute* plairais-je encore plus à Honoré. (Darrieussecq)
- (7) *Jouxtant des baraques éventrées*, restaient encore ici et là quelques carcasses de phoques desséchées, pendues à des gibets, souvenirs de réserves alimentaires ainsi protégées des ours blancs. (Echenoz)

Dans tous ces exemples, à l'exception de l'exemple (7), l'inversion s'explique soit par le degré d'intégration de l'EI dans la phrase (ex. 4 et 5), soit par la norme (ex. 6). Le sujet inversé n'est jamais précédé de plusieurs EI.

### 2.3 Remarques finales

Le classement des différentes catégories d'EI d'après leur degré d'intégration syntaxique (+ intégré : degré 1 / - intégré : degré 5) montre que les ouvrages littéraires préfèrent l'antéposition d'éléments non intégrés dans la rection verbale et ayant une certaine liberté de déplacement dans la phrase : si trois des quatre ouvrages (surtout Echenoz, mais aussi Makine et Nothomb) préfèrent majoritairement situer l'histoire dans le temps et l'espace par un cadrage spatio-temporel, Darrieusecq a une légère préférence pour les éléments logico pragmatiques ou les commentaires en position initiale. Les résultats obtenus concernent le corpus dans sa totalité, qu'il s'agisse de l'ordre XSV ou XVS. Si, toutefois, on n'examine que les constructions XVS apparaissant seulement dans 19 des 523 phrases (3,6 %), les résultats sont un peu différents : 12 des 19 phrases avec inversion du sujet sont introduites par un EI plus ou moins intégré syntaxiquement (degrés 1 et 2) et demandant un contexte linguistique spécifique pour pouvoir être antéposé (voir Introduction). L'emploi de ce type d'EI est donc plutôt lié à l'inversion du sujet, tandis que dans les cas où la position de l'EI était plus libre, il s'agissait surtout d'expressions adverbiales entraînant en antéposition une inversion pronominale.

### 3. Répartition des éléments initiaux d'après le nombre des phrases

La place initiale peut être occupée par un, deux, trois, voire quatre éléments initiaux. Le tableau suivant illustre la distribution de ces éléments au niveau du nombre des phrases :

*Tableau III. Taux et pourcentages des phrases contenant un ou plusieurs EI*

EI/phr.	Darrieusecq		Echenoz		Makine		Nothomb	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1	87	63,5	88	61,11	86	66,15	92	82,88
2	41	29,93	43	29,87	37	28,46	15	13,51
3	7	5,11	12	8,33	6	4,62	4	3,61
4	2	1,46	1	0,69	1	0,77	0	0
<b>TOT PHR 522</b>	<b>137</b>	<b>100 %</b>	<b>144</b>	<b>100 %</b>	<b>130</b>	<b>100 %</b>	<b>111</b>	<b>100 %</b>

Dans chaque ouvrage, les phrases introduites par un seul élément initial sont les plus courantes, mais Nothomb se distingue clairement des trois autres romans par un pourcentage bien plus élevé de phrases à un EI et un pourcentage (bien) inférieur de phrases avec deux ou plus d'EI. Chez Echenoz, on trouve le taux le plus élevé de phrases introduites par trois éléments initiaux, et chez Darrieussecq celui de quatre EI, mais ce dernier résultat n'est aucunement significatif, puisque cela correspond seulement à deux phrases. Nous discuterons ci-après du type et de la fonction de ces éléments dans les combinaisons à deux, trois ou quatre EI.

### **3.1 Deux éléments initiaux**

Dans les combinaisons de deux EI les plus courantes (3 occurrences ou plus), apparaissent des éléments logico-pragmatiques ou spatio-temporels, des prédications secondes, des relations logiques, des compléments notionnels et des commentaires. Le cas globalement le plus courant est celui d'un élément logico-pragmatique suivi d'un élément spatio-temporel (27 exemples sur les 67 phrases prises en compte dans le tableau), même si cette combinaison est absente chez Nothomb. La deuxième combinaison assez régulière est celle où deux éléments spatio-temporels se suivent (14/67), même si Makine ne s'en sert pas. Les autres combinaisons sont sporadiques et apparaissent chacune chez un seul auteur.

*Tableau IV. 2 éléments initiaux :  
les combinaisons les plus courantes (3 occurrences ou plus) :  
67 phrases sur un total de 136 phrases avec deux EI*

	<b>Darrieuss.</b>	<b>Echenoz</b>	<b>Makine</b>	<b>Nothomb</b>	<b>Total</b>
a-b	9/41	6/43	12/37	---	<b>27/136</b>
b-b	3/41	8/43	---	3/15	<b>14/136</b>
a-c	---	5/43	---	---	<b>5/136</b>
a-d	6/41	---	---	---	<b>6/136</b>
a-e	5/41	---	---	---	<b>5/136</b>
a-f	4/41	---	---	---	<b>4/136</b>
e-f	---	---	6/37	---	<b>6/136</b>
<b>Total</b>	<b>27/41</b>	<b>19/43</b>	<b>18/37</b>	<b>3/15</b>	<b>67/136</b>

a. élément logico-pragmatique  
c. prédication seconde  
e. complément notionnel

b. élément spatio-temporel  
d. relation logique  
f. commentaire énonciatif

Trois types d'EI occupent la première place dans les exemples les plus courants. Il n'est pas étonnant qu'en première position, l'élément de loin le plus courant soit un élément logico-pragmatique ((a) : 47 phrases sur les 67 prises en compte) et le deuxième élément le plus courant un élément spatio-temporel ((b) 14/67). Par contre, le troisième élément avec le plus d'occurrences en première position est un complément notionnel (e), mais on ne le trouve que dans 6 exemples chez Makine.

La deuxième place est le plus souvent occupée par un élément spatio-temporel ((b) : 41/67), et les autres éléments n'y apparaissent que sporadiquement. Les éléments logico-pragmatiques (a), les plus courants en position initiale, sont absents dans cette position.

(8a) : a-b *Mais sur la photo*, je distinguais tout de suite l'effet de la « petite pomme ». (Makine)

(8b) : b-b *Les nuits, lorsque Ferrer lui aussi dormait mal*, il se relevait pour aller tuer le temps sur la passerelle avec les hommes de quart. (Echenoz)

(8c) : a-c *Mais une fois remonté sur la passerelle*, il ne percevait plus qu'un léger craquement permanent, comme une étoffe qui se déchire sans résistance au-dessus des sous-marins nucléaires immobiles, silencieux, tranquillement posés sur le fond, et dans lesquels on triche aux cartes en attendant vainement les contrordres. (Echenoz)

(8d) : a-d J'avais de plus en plus faim, *et pour varier mes repas* j'apportais des œufs durs, du chocolat. (Darrieussecq)

Seuls Darrieussecq et Echenoz montrent une certaine ressemblance en ce qui concerne les deux constructions les plus courantes, mais en général, chaque auteur semble avoir ses « préférences » spécifiques.

### 3.2 *Trois éléments initiaux*

Dans les 29 phrases contenant trois éléments initiaux apparaissent des combinaisons d'EI très hétérogènes, comme le montre le tableau V. Toutefois, on peut y discerner une certaine tendance concernant le type du premier élément initial : dans 13 phrases, il s'agit d'un élément logico-pragmatique et dans 8 phrases d'un élément spatio-temporel. Le deuxième élément

*L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français...*

le plus courant (13 occurrences dans 29 phrases) est un élément spatio-temporel. Le type du troisième élément varie, même si dans 5 phrases, l'EI en troisième position est un élément spatio-temporel.

*Tableau V. 3 éléments initiaux : toutes les combinaisons apparaissant dans les 29 phrases*

	Darrieuss. (7)	Echenoz (12)	Makine (6)	Nothomb (4)	TOTAL
a-c-b			1/6		1/29
a-b-f		1/12			1/29
a-b-i		1/12			1/29
a-b-h		1/12			1/29
a-b-c		1/12			1/29
a-b-d	1/7	1/12			2/29
a-j-d		1/12			1/29
a-b-b	1/7			2/4	3/29
a-g-b	1/7				1/29
a-d-e			1/6		1/29
b-d-b			1/6		1/29
b-d-c		2/12			2/29
b-c-c		1/12			1/29
b-f-b		1/12			1/29
b-c-d		1/12	1/6		2/29
b-b-c			1/6		1/29
c-c-h		1/12			1/29
d-e-d			1/6	1/4	2/29
d-g-c	1/7				1/29
e-b-b	1/7				1/29
e-b-a				1/4	1/29
f-b-c	1/7				1/29
f-b-i	1/7				1/29
<b>TOTAL</b>	<b>7/7</b>	<b>12/12</b>	<b>6/6</b>	<b>4/4</b>	<b>29/29</b>

a. élément logico-pragmatique

c. prédication seconde

e. complément notionnel

g. élément détaché

i. complément essentiel

b. élément spatio-temporel

d. relation logique

f. commentaire énonciatif

h. complément de manière

j. élément spatio-temporel « abstrait »

Seules 5 combinaisons apparaissent plus d'une fois, dont seules 4 sont utilisées par deux auteurs. Il s'agit des combinaisons a-b-d, a-b-b, b-c-d et d-e-d, qui montrent une légère préférence pour les éléments logico-pragmatiques (type a) et spatio-temporels (type b) :

- (9a) a-b-b<sup>6</sup> J'aimais cela car juste à côté, à l'endroit où je l'attendais, il y avait une immense baie vitrée. (Nothomb)
- (9b) : a-b-d Il a été obligé d'assister à tout, et quand la police est arrivée pour couper ses chaînes – vu qu'il avait avalé la clé – il était tout couvert de mon sang. (Darrieussecq)
- (9c) : b-c-d Après le dîner, armé d'une torche électrique, j'eus beau passer au peigne fin le parterre de dahlias devant notre immeuble, le « Verdun » n'y était pas. Je le retrouverais le lendemain matin, sur le trottoir – un petit caillou ferreux entouré de quelques mégots, verres de bouteille, traînées de sable. (Makine)
- (9d) : d-e-d Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est grâce à l'ivrogne local Gavriylitch que nous pûmes percer le sens de cet ailleurs insolite que portait en elle notre grand-mère. C'était un homme dont on redoutait ne serait-ce que la silhouette chancelante surgissant derrière les peupliers de la cour. (Makine)

### 3.3 Quatre éléments initiaux

Dans le corpus entier, seules quatre phrases sont introduites par quatre éléments initiaux. Chez Nothomb, cette combinaison est absente.

Tableau VI. 4 éléments initiaux : toutes les combinaisons apparaissant dans les 4 phrases

	Darrieuss.	Echenoz	Makine	Nothomb	TOTAL
a-b-a-b	1/2	---	---	---	1/4
a-h-h-d	---	---	1/1	---	1/4
b-f-g-b	1/2	---	---	---	1/4
c-c-c-c	---	1/1	---	---	1/4
<b>TOTAL</b>	<b>2/2</b>	<b>1/1</b>	<b>1/1</b>	<b>0</b>	<b>4/4</b>

<sup>6</sup> *Italique* : élément logico-pragmatique (a) ; souligné : élément spatio-temporel (b) ; **gras** : prédication seconde (c) ; *italique* + souligné : relation logique (d) ; **gras** + souligné : complément notionnel (e).

*L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français...*

- |                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| a. élément logico-pragmatique | b. élément spatio-temporel |
| c. prédication seconde        | d. relation logique        |
| e. complément notionnel       | f. commentaire énonciatif  |
| g. élément détaché            | h. complément de manière   |

Chaque début de phrase est différent, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats. Dans trois des quatre combinaisons apparaît au moins un élément logico-pragmatique ou spatio-temporel, sauf dans Echenoz, où quatre prédications secondes sont alignées (10c) :

- (10a) a-h-h-d<sup>7</sup> Et **toujours sur ce ton neutre, toujours en français**, bien que, pendant les repas (à cause des amis ou des voisins qui venaient souvent à l'improviste), nous parlions la plupart du temps en russe, elle nous raconta le défilé de la Grande Armée et l'histoire du petit cailou brun nommé « Verdun ». (Makine)
- (10b) a-b-a-b Dans le salon désert je me suis dépêchée de me déshabiller et d'enfiler mon maillot, et là encore, dans le miroir doré qui donne bonne mine, je me suis trouvée, je suis désolée de le dire, incroyablement belle, comme dans les magazines mais en plus appétissante. (Darrieussecq)
- (10c) c-c-c-c **Etiques, atones, discrets, tenaces**, ils ont, ils savent qu'ils n'ont qu'un petit rôle dans la vie mais ils savent le tenir. (Echenoz)

### **3.4 Remarques finales**

Les éléments initiaux apparaissant dans quatre ouvrages littéraires montrent globalement bien des similarités, mais une étude plus détaillée dégage certaines différences au niveau du nombre et de la combinaison des EI. Dans chaque ouvrage, le X initial comprend préférablement un seul élément, mais le texte de Nothomb se distingue des trois autres avec un pourcentage bien supérieur de ces éléments uniques (83 % vs 61 % - 66 %), tandis que les combinaisons de deux ou trois EI y sont plus rares et aucune combinaison de 4 éléments n'y apparaît.

---

<sup>7</sup> *Italique* : élément logico-pragmatique (a) ; souligné : élément spatio-temporel (b) ; **gras** : prédication seconde (c) ; *italique + souligné* : relation logique (d) ; **gras + souligné** : complément de manière (h).



Dans les combinaisons de deux ou plusieurs EI, les éléments les plus courants en première position sont les EI logico-pragmatiques suivis d’EI spatio-temporels. Les autres types occupent différentes positions et cela d’une manière assez sporadique.

#### 4. Comparaison avec un corpus de textes d’économie

Pour terminer, nous comparons brièvement les données générales du corpus littéraire (CL) traité ci-dessus avec celles fournies par les textes d’économie français issus du corpus *Chambers – Le Baron Corpus of Research Articles* (CE).

Tableau VII. Nombre des phrases et nombre des éléments initiaux dans les deux corpus

	CE : économie		CL : littérature	
4 EI (ou plus)	2	0,3 %	4	0,5 %
3 EI	7	1 %	29	5,5 %
2 EI	94	14 %	136	26 %
1 EI	572	84,7 %	353	68 %
<b>TOTAL phrases avec EI</b>	<b>675</b>	<b>100 %</b>	<b>522</b>	<b>100 %</b>
TOTAL phrases avec EI	675	39 %	522	38 %
TOTAL sujets initiaux/phrases	1072	61 %	859	62 %
<b>TOTAL phrases</b>	<b>1747</b>	<b>100 %</b>	<b>1381</b>	<b>100 %</b>

Les deux corpus contiennent un pourcentage presque identique de phrases avec des EI (39 % / 38 %), mais au niveau de la distribution des types de combinaisons d’EI apparaissent certaines différences : les deux corpus présentent un pourcentage marginal de quatre EI, mais le CE préfère largement les débuts de phrase introduits par un seul EI (85 %), tandis que le CL contient un pourcentage bien plus élevé de deux (26 % CL vs 14 % CE) et de trois EI (5,5 % CL vs 0,5 % CE).

La comparaison de la distribution des EI d’après les degrés d’intégration (tableau VIII) montre des pourcentages

*L'emploi d'éléments initiaux dans quatre romans français...*

similaires pour les degrés « polaires » (les plus intégrés, 1 et 2, et le moins intégré, 5), et les EI se situant au « milieu » (degrés 3 et 4) sont les plus courants, mais avec quelques différences : si le corpus CE a nettement plus d'EI spatiaux abstraits et exprimant des relations logiques (degré 3) et légèrement plus d'EI logico-pragmatiques (degré 4), le CL présente des pourcentages bien supérieurs pour les éléments spatio-temporels concrets et les prédications secondes, qui ont également souvent une interprétation spatio-temporelle (les deux : degré 3) :

*Tableau VIII. Pourcentages des éléments initiaux d'après les degrés d'intégration*

	CE : N 791	CL : N 719
Degré 1 complément essentiel	1 %	1 %
Degré 2 complément de manière, élément spatio-temporel intégré	1 %	1 %
Degré 3 spatio-temporel spatial abstrait relation logique élément détaché prédication seconde <b>Total</b>	19 % <u>11</u> % <u>23</u> % 2 % 3 % <b>58 %</b>	<u>33</u> % 2 % 10 % 3 % <u>11</u> % <b>59 %</b>
Degré 4 él. logico-pragmat. commentaire <b>Total</b>	31 % 5 % <b>36 %</b>	27 % 7 % <b>34 %</b>
Degré 5 complément notionnel point de vue <b>Total</b>	2 % 2 % <b>4 %</b>	<b>5 %</b>
<b>TOTAL</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

Un examen détaillé des combinaisons des types d'EI occupant la position initiale (tableau IX) confirme les tendances apparaissant dans le tableau VIII : les constructions à un EI

sont, dans le CL, majoritairement des éléments spatio-temporels concrets, tandis que le CE préfère les éléments logico-pragmatiques et les éléments exprimant une relation logique.

Dans le cas de deux EI, la combinaison la plus courante dans le CL est celle d'un élément logico-pragmatique suivi d'un élément spatio-temporel concret (20 %), tandis que dans le CE, cette combinaison n'occupe que la deuxième position (13 %), la combinaison préférée étant celle d'un élément logico-pragmatique suivi d'un élément indiquant une relation logique (20 % dans CE vs 4 % dans CL). Dans le corpus littéraire, la combinaison de deux éléments spatio-temporels occupe la deuxième position avec 10 % (CE : 3 %).

En ce qui concerne les combinaisons de trois ou quatre EI, extrêmement rares, aucune combinaison identique n'apparaît dans les deux corpus. Cependant, dans les deux types de texte, c'est un élément logico-pragmatique qui est de loin le plus courant en première position. Si, dans le corpus de textes d'économie, la deuxième position est le plus souvent occupée par un élément indiquant une relation logique, dans le corpus littéraire on trouve ici généralement un élément spatio-temporel concret. Dans les deux corpus, la/les place(s) suivante(s) sont souvent occupées par des éléments logico-pragmatiques ou spatio-temporels, même si le choix est ici assez varié.

*Tableau IX. Différences majeures entre les deux corpus*

	CE : économie		CL : littérature	
1 EI	a	16 %	a	10 %
	b	10 %	b	32 %
	d	12 %	d	9 %
2 EI	a-b	13 %	a-b	20 %
	a-d	20 %	a-d	4 %
	b-b	3 %	b-b	10 %
3 ou 4 EI	a-d-x(-x)		a-b-x(-x)	

a. élément logico-pragmatique  
d. relation logique

b. élément spatio-temporel

Dans leur totalité, sans faire de distinction entre les sous-corpus, les deux corpus contiennent donc une quantité non négli-

geable d'EI spatio-temporels concrets et logico-pragmatiques, mais les EI du corpus de textes d'économie marquent le plus souvent des relations logiques, tandis que dans le corpus littéraire, les EI expriment préférentiellement des relations spatio-temporelles. Cela nous semble tout à fait logique, vu qu'un texte d'économie discute (généralement) d'une manière critique différents phénomènes actuels et argumente sur les décisions prises ou à prendre, tandis qu'un texte littéraire raconte (souvent) une histoire qui doit être située dans le temps et dans l'espace. Même si ces résultats ne sont aucunement surprenants, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une généralisation. Comme l'a montré l'examen détaillé du CL, chaque texte littéraire se sert d'EI d'une manière un peu différente, ce qui doit également être le cas dans le CE : un texte d'économie peut raconter une histoire et un roman peut être plutôt argumentatif. Il ne faut pas non plus oublier que nous avons choisi quatre textes littéraires différents mais racontant tous une histoire. Avec un autre choix de textes, le résultat final aurait pu changer. Un corpus plus vaste et un examen minutieux de toutes les données permettraient de rendre compte de ces facteurs variationnels qui se perdent dans une généralisation globale.

### **Références bibliographiques**

- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C. & van den Eynde K. (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. Paris : Editions du CNRS.
- Charolles M. (2003). « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique* 47 : 11-49.
- Dik S. C. (1997). *The Theory of Functional Grammar*, Part 1 (edited by Kees Hengeveld). Berlin-New York : Mouton de Gruyter.
- Fuchs C. & Fournier N. (2003). « Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal », *Travaux de linguistique* 47 : 79-109.
- Halliday M. A. K. (1994). *An Introduction to Functional Grammar*. London : Edward Arnold.

- Havu E. (2012). « Eléments initiaux finnois en traduction française », in E. Ahlstedt *et al.* (éd.) *Actes du XVIII<sup>e</sup> congrès des romanistes scandinaves*. Göteborg : Göteborgs Universitet.
- Havu E. & Hyvärinen I. (2013). « The expression of causal relations in Finnish, French and German : The example of *koska* », in E. Havu & I. Hyvärinen (éd.), *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, t. LXXXVI : Comparing and contrasting syntactic structures. Helsinki : Société Néophilologique.
- Lahousse K. (2003). « La complexité de la notion de *topique* et l'inversion du sujet nominal », *Travaux de linguistique* 47 : 115-140.
- Lindqvist K. (2009). *Les appositions adnominales en français et en suédois écrits*. Stockholm : Universitetservice US-AB.
- Riegel M., Pellat J.-C. & Rioul R. (2009 [1994]). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France.
- Svensson M. (2000). « Sentence openings in English and Swedish : A contrastive pilot-study », in T. Virtanen & I. Maricic (éd.), *Perspectives on discourse*. Växjö : Växjö University Press, 103-122.
- Virtanen T. (1992). *Discourse functions of adverbial placement in English : Clause-initial adverbials of time and place in narratives and procedural place descriptions*. Åbo : Åbo Akademi University Press.

*Corpus de romans*

- Darrieussecq M. (1996). *Truismes*. Paris : P.O.L.
- Echenoz J. (1999). *Je m'en vais*, Paris : Les Editions de Minuit.
- Makine, Andreï (1995). *Le testament français. Roman*. Paris : Mercure.
- Nothomb A. (1999). *Stupeur et tremblements*. Paris : Albin Michel.